

Les sciences

Introduction :

On aborde ce thème car il est lié à la rationalité (qu'est-ce que la rationalité ? Comment l'appréhender ?)
C'est une préparation au TD « atelier de controverse »

La science est un terrain incontournable, mais on a mis longtemps avant de l'étudier → respect comme à un espace sacré (temple)

Ce temple est un espace créé où apparaissent 3 notions :

- relation d'un rite social à un lieu naturel
- lieu du secret, de la séparation
- existence d'un expert qui initie les rites et les autres s'y soumettent

Si on se représente le laboratoire scientifique comme un temple, ces notions sont sous-jacentes.

1° Partie :

⊕ Philosophie et sciences

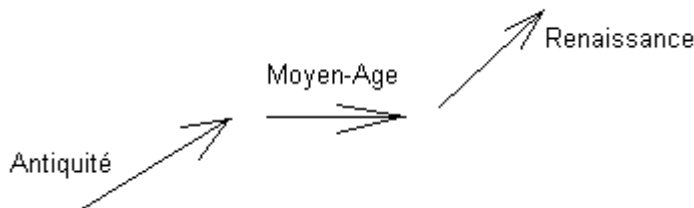
Il s'agit d'un lien de parent à enfant.

Epistémologie : (épistémie : la connaissance) discours raisonné/rationnel sur la connaissance.

On invente le terme **physis = nature**. C'est une catégorie de choses dans la Nature, indépendantes de notre volonté (et de celle des dieux).

La nature a son autonomie propre donc la physique = la compréhension de l'autonomie de la Nature.

Evolution de la connaissance :



BACON : théoricien de la démarche scientifique

On travaille sur un ensemble de faits et le discours logique, cf principe logique du tiers exclu (A et non A ne peuvent être vrai simultanément)

Gaston BACHELARD : français qui fait une reconstitution historique de la science pour déterminer « qu'est-ce que l'esprit scientifique ? »

CERCLE de VIENNE, dont **POPPER** fait partie

Il cherche à déterminer qu'est-ce qui va différencier le discours scientifique et le discours rhétorique (=convaincre avec des arguments) ?

La principale différence est le principe de réfutation :

Ex : Einstein nous donne les éléments pour le contredire, par contre on ne peut pas dire que l'inconscient n'existe pas. On ne peut pas falsifier la psychanalyse.

⊕ Histoire et science :

Les historiens vont se pencher sur les sciences : *Histoire des sciences et des techniques*, travaux qui parlent des génies et des découvertes (révélation)

Problème : c'est l'histoire faite par et pour les vainqueurs.

Cette méthode est contredite par Francis **KHUN** : il propose une modélisation chronologique de l'évolution des sciences. Il crée deux périodes temporelles et qualitatives :

→ normale : ce que l'on attend classiquement de la science. Le chercheur travaille à affiner le modèle, accumule les données ; les grands postulats sont stables.

→ révolutionnaire : on remet radicalement en cause les postulats (ex : la stabilité de l'espace-temps). C'est une période de controverse scientifique qui dure jusqu'à ce que l'on retrouve des postulats stables.

On cherche pourquoi cela se passe comme cela : on l'explique grâce à la notion de paradigme : ensemble de croyances implicites que partage une communauté de scientifiques.

Ex : il y a des époques où on ne peut pas penser le vide (donc on le remplit) ou l'ubiquité

Le paradigme est l'ensemble des accords évidents/fondamentaux qui permettent aux scientifiques de coopérer.

→ La science normale est une science à paradigme, alors que la science révolutionnaire est une science de construction du paradigme.

☉ **Sociologie et science :**

La sociologie n'avait que flirté avec la science. On dégage 2 grandes lignes de pensée :

→ le courant du sociologisme : on tient compte du cadre culturel

ex : Léonard de Vinci était un produit de son temps, un simple vecteur ; il y en avait d'autres dont on n'a pas gardé de trace.

La science n'est qu'une sous-partie de la culture. Le social prime sur le naturel.

→ le courant du fonctionnalisme rénové : selon **MERTON**, le fonctionnement de la science est de publier dans une revue donc on évalue les performances au nombre de publications, on regarde les facteurs influençant en terme de production.

Problème : on ne s'intéresse pas au process scientifique. De plus, il faut déterminer ce qu'est un texte scientifique (comité de lecture)

☉ **Anthropologie et sciences :**

L'anthropologie est un mouvement de compréhension des cultures (né après la colonisation).

Un anthropologue rencontre des problèmes pour communiquer avec une tribu. Pour se faire comprendre, il doit identifier le terme « humain » de leur langue = clé de voûte du langage (et de sa survie)

Cas spécial : la tribu dit se nommer Are Are = êtres humains mais ils nomment aussi les perroquets de cette façon, donc il faut considérer que pour cette tribu, les perroquets et les êtres humains forment une même communauté ! Donc beaucoup d'interprétations étaient à côté de la plaque » car les scientifiques étaient trop « formatés ».

Il faut pourtant trouver une procédure valable tout le temps : c'est ainsi qu'a émergé le terme de neutralité épistémologique : il ne faut pas préjuger de ce qui est vrai ou faux sinon, on ne peut pas accéder à un langage étranger de façon fiable.

On a 2 groupes de scientifiques :

- les rationalistes naturalistes : la nature détermine ce que nous pensons d'elle et notre façon de nous organiser. C'est un mouvement sociologique (éthiquement très dangereux car on explique par les phéromones, les agressions sexuelles)

- les culturalistes : primat du culturel sur le naturel. La culture influence notre façon de percevoir le réel, tout découle de la culture. La science est une sous-culture de la culture occidentale moderne.

Cela formait un monde bipolaire où il fallait à tout prix prendre parti, cependant ces visions du monde s'avèrent fausses chez les Are Are ça ce mot regroupe ce qui serait la coupure entre la nature (les animaux) et la culture (les hommes) et exclut les autres espèces, donc la coupure se fait ailleurs et il existe une troisième voie.

Ce sont des travaux empiriques qui vont permettre de sortir de cette impasse : Bruno LATOUR et le philosophe Michel SERRE :

► *Eclaircissement* (à lire),

► *La science telle qu'elle se fait* : recueil de travaux dont le sujet est la pompe à vide de Boyle. On prend toute documentation, y compris la correspondance personnelle (pas de préjugés sur ce qui est pertinent de prendre en compte). Cela permet de comprendre comment la pompe à vide s'est popularisée, comment la nature du fluide a été acceptée.

Boyle présente son expérimentation comme un magicien/prestigiateur.

Pour le prestigiateur, il faut une illusion = subterfuge, secret inconnu du spectateur, mais Boyle renverse ce principe : tout le monde connaît le phénomène et l'expérience est une preuve. D'ailleurs, il fait ses plans de sorte qu'ils puissent être compris par n'importe qui

→ connaissance répandue même à l'extérieur.

C'est le premier à faire cela méthodiquement et intentionnellement.

Cependant, à cette époque, les relations sociales en Angleterre étaient tendues, car on se reposait auparavant sur les croyances religieuses qui étaient le véritable socle commun.

La science peut jouer ce rôle, et sert à la création d'ordre social = pacification, donc le contexte est favorable à Boyle.

► *Les microbes, guerre et paix* : avec la même méthode, on s'intéresse aux travaux de Pasteur.

Le meilleur biologiste de l'époque est Foucher, professeur au Collège de France. Dans une expérimentation, il fait bouillir des ampoules d'eau salée, puis observe le développement de moisissures → il élabore la théorie de la génération spontanée = à partir de matières inorganiques jaillit la vie.

Foucher reçoit une lettre de Pasteur qui explique son intuition à propos des microbes (résistent à l'ébullition et se développent ensuite sans avoir besoin d'air).

Foucher ne le prend pas au sérieux, mais les responsables de l'Académie impériale des Sciences sont intéressés car l'Eglise trouve l'idée excellente (et l'Empereur a besoin de l'Eglise).

En effet, cela sauve la légitimité de l'Eglise : il faut que la Création ait lieu une fois pour toutes, sinon cela voudrait dire que Dieu vient se mêler de nos affaires continuellement, donc cela fragiliserait le Pape (=représentant de Dieu sur Terre).

De plus, Foucher est un protestant, donc on donne raison à Pasteur même s'il ne fournit aucune preuve.

Jusqu'à présent, LATOUR favorise l'optique culturaliste, mais le microscope/les antibiotiques prouvent l'existence des microbes et sont dans une optique naturaliste.

L'ensemble de ces données ne sont ni naturalistes, ni culturalistes.

Pour dépasser les contradictions il faut souvent traduire le problème autrement :

Derrière le terme de traduction, on associe le terme linguistique :

Ex : un anglais et un français se rencontrent → problème de langue

→ couche micrologique : un des deux doit apprendre une langue

→ couche macrologique : c'est le français qui apprend

ms, un tiers traduisant résout le problème

Dans le domaine des sciences, il faut mettre en relation avec un problème analogue où cela a été résolu

exemple

► *Aramis ou l'amour des technologies* : projet de transport en commun individualisé → problème de composition des trains qui doit permettre l'attelage et le désattelage → on résout le problème technique
Comment une petite vieille supporte-t-elle l'accélération ? La petite vieille est semblable à l'explosif (qui ne peut pas dépasser un certain nombre de g)

Innover = établir des connections

Conclusion de cette partie :

L'activité scientifique qui ne s'appuie pas sur une culture stable, ni sur une nature immanente est l'activité de production de la frontière nature/culture. Elle assure la production d'une société stable et la façon de comprendre la nature.

Exemple typique de l'activité scientifique : productrice de frontières.

2° Partie

Le Principe de précaution : dû à des faits constatés devenus des phénomènes qui nécessitent une compréhension culturelle.

Cependant, cette frontière bouge dans 2 sens :

1789 : La République résout la pauvreté

1848 : La République est bien mais ne résout pas la pauvreté qui est autonome
aujourd'hui, c'est la loi du marché (=phénomène naturel)

Il peut même y avoir des va-et-vient : les maladies étaient autrefois un phénomène culturel (fléau, punition divine), puis on « tombe » malade, c'est dans le domaine du naturel et enfin on « devient » malade : on est revenu dans le camp du culturel et du politique.

On a besoin d'une théorie pour parler avec précision du phénomène étudié.

Exemple illustratif : les coquilles de Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieux, travail de Michel CALLON

On organise un symposium (fait pour être compris par tout le monde, pas un colloque d'experts) dans les locaux de l'IFREMER et du laboratoire CNESSO. On y retrouve des élus locaux, des représentants de l'Etat, de l'Europe, des centrales d'achat de la grande distribution, le syndicat des marins pêcheurs et bien sûr des coquilles Saint-Jacques → analyse de contexte : on cerne tous les actants (ceux qui ont une capacité d'action).

Les chercheurs du CNESSO veulent conduire une enquête sur la reproduction de la coquille saint-Jacques. Ils ont l'habileté de traduire leur intérêt selon leur interlocuteur :

- partie du patrimoine culturel régional
- mise en place des quotas basés sur la préservation de l'espèce (pas sur l'économie)
-

→ problématisation

Tout le monde y trouve son intérêt donc les chercheurs se font financer. Ils travaillent in vitro. Ils réunissent tous ceux qu'ils ont rencontrés et avouent qu'ils leur manquent trop de paramètres par rapport au in vivo : point de passage obligé, ils veulent donc travailler sur une zone de la baie, mais les marins travaillent à vue, sans carte marine. Ils construisent donc un boudin jaune pour visualiser la zone = investissement de forme. Les chercheurs continuent faire circuler des informations = intermédiaires.

Ils obtiennent un modèle : en faisant varier les paramètres (profondeur, etc), on peut connaître les données de la totalité de la baie, donc il faut des mesures de la baie. Au lieu de déranger les marins pour leurs mesures, ils leur demandent de les faire. Les marins sont enrôlés, il font partie de la liste des actants de la recherche. Les chercheurs se rendent dépendants des marins pêcheurs : mobilisation. Les représentants syndicaux sont les bons porte-parole des marins pêcheurs (porte parole : représente un groupe et a une influence sur lui). Sur ce point, les chercheurs ont eu de la chance.

Les coquilles St-Jacques se mettent alors à parler (mode de vie, etc). Elles sont au cœur d'un processus de travail.

Ms, une nuit (St Sylvestre), on pêche dans toute la baie, c'est une pêche miraculeuse qui engendre une surpêche et finalement, l'extinction de l'espèce.

Hypothèses :

- ← Lassitude des marins
- ← Opportunité économique (fêtes du nouvel an)
- ← Extinction naturelle déjà amorcée

En fait, depuis quelques temps, les marins sont étonnés de voir passer des hélicoptères, ils se sentent surveillés par les chercheurs. Ils pensent qu'on ne les croit pas (qu'ils sous-évaluent leur pêche), qu'ils ont des objectifs différents de ceux des chercheurs (concernant les quotas), donc ils réagissent par cette surpêche.

Les chercheurs du CNESSO n'ont pas assumé la mobilisation :

- ils ont cessé d'être vigilants vis-à-vis de leurs propres pratiques
- niveau de transparence (toujours faire ce que l'on dit) : dès que l'on cache quelque chose, on peut imaginer tout ce que l'on veut.

Le terme de réseau est très important dans cette théorie

Ex : un mur mobile est un réseau en construction dynamique

Dans un réseau, les actants sont liés entre eux par des intermédiaires. Ces actants ont chacun une ressource et une contrainte. Il y a une relation de dépendance mutuelle. → notion d'acteur-réseau.

Le modèle de Bohr s'est révélé faux mais il a de solides alliés : pour l'électricien, électron=petite particule. A chaque fois qu'on appuie sur un interrupteur, on y pense.

Il s'agit donc d'un actant permettant de diffuser la connaissance.

Si une théorie est vraie, personne ne va pouvoir la contredire mais ce n'est pas ainsi que ça marche : un chercheur écrit, montre à ses amis chercheurs (petit réseau). L'ami fait de corrections du texte (il le déplace pour qu'il lui convienne) et ainsi de suite avec les amis des amis jusqu'à ce que l'on considère l'écrit comme vrai.

Le vrai est quand il n'y a plus d'actant pour le contester.

Les périodes révolutionnaires sont quand le réseau se fait exploser en plein vol (cf cas d'Einstein).

Ceci est valable pour le réseau des techniques :

Les grands producteurs de machines sont d'excellents négociateurs.

« Qu'est-ce qu'une machine qui marche ? » C'est autant une traduction de la machine que celle du besoin. Dans le cas d'*Aramis* (pas abouti), on n'a pas considéré l'entreprise comme actant.

Conclusion de cette partie :

Quelque chose devient vrai quand le réseau s'est tellement allongé qu'on ne peut plus en sortir (cf modèle de Bohr). Il existe un lien entre agrandissement du réseau et irréversibilité.

Conclusion générale :

On ne fait pas d'épistémologie mais on a une représentation scientifique de la science.

Paradoxe : les fréquents retournements de veste : « la vérité c'est ceci »

On ne traite pas les scientifiques de menteurs pour autant, car la conviction scientifique est d'autant plus forte que le réseau est énorme. Ils sont en train de construire un réseau où l'on élimine tout doute, mais ils annoncent déjà que ce ne sera pas la même chose dans dix ans.

LE SEXE 15 hallucinations se trouvent dans le texte saurez vous les retrouver ?

Première partie :

Opinion commune : sujet pas traitable sociologiquement mais grâce à la psychologie et à la sexologie.

Problème : Y a-t-il quelque chose d'autre que le biologique ? (La psychanalyse est une technique de soin) Faut-il croiser ce concept avec l'âge ? Quelle est l'influence sur la façon de catégoriser ?

Les attributs physiques (d'origine biologique) sont déterminants mais objectivement, le test génétique permet de s'en assurer.

(très rare) → ce sont les impressions qui nous permettent de le déterminer

On détermine notre propre sexe, celui de quelques personnes dont on a vu les organes génitaux. Cela représente moins de personnes que l'ensemble des connaissances (très peu de certitudes, beaucoup de convictions fondées)

→ bon fonctionnement des codes sociaux

Codes sociaux utilisés : la pilosité, la tenue vestimentaire (difficile maintenant), la voix, la carrure, la morphologie.

Les femmes catégorisent très vite par rapport aux hommes. Mais il y a des **situations où il est difficile de déterminer le sexe (quiproquo)**, il y a des catégories à problèmes : femmes à voix graves, adolescents en train de muer.

Comment sont construits les codes ?

Sexe social : activité quotidienne de classer les gens.

On ne connaît pas les codes, donc comment observer leur formation, il y a des milliards de situations, il est donc impossible de mettre en œuvre une observation empirique.

La solution (due au hasard) a été trouvée par l'Américain Harold SIMON & GARFINKEL dans les années 60. C'est l'élève du grand théoricien PARSONS.

Comme tout le monde à l'époque, il construisait une enquête sur l'univers hospitalier. Il développe l'ethnométhodologie (courant de pensée proche de LEVI-STRAUSS-KAHN) : il étudie l'univers hospitalier comme s'il s'agissait de sauvages. Il va rester dans un certain périmètre pour observer (ne pas se disperser) : il rencontre une belle femme qui se dirige vers le service chirurgie plastique et endocrinologie : c'est la première **transsexuelle** donc il s'est fait avoir.

Elle est devenue femme à l'âge adulte et tout cela n'a pas été incorporé depuis la naissance, il faut donc découvrir les routines qui nous permettent de déterminer le sexe.

Il faut qu'elle arrive à être traitée comme une femme, qu'elle passe les épreuves sociales : Il faut qu'on lui ouvre la porte du restaurant, le garçon l'appelle «grosse tata », formules féminine, galanterie, coiffeur pour femme, cabine d'essayage pour les string à fleur.

→ C'est une femme socialement : hypothèse 1 validée

AGNES BAISE (fille de Claude baise)

Ce qu'elle peut raconter a un lien avec les codes, routines pour être identifiée comme une femme : avec une telle liste, on comprend que c'est un travail de tous les instants.

Hypercorrection : jamais de pantalon **mais des string de grosse salope**, travail sur la couleur des cheveux visible, maquillage **de grosse pute**. En fait, il n'y a pas besoin de valider tous ces détails mais elle ne veut pas d'ambiguïté, **elle veut de la baise**.

Elle ne peut pas commander les mêmes choses au restaurant (**elle mange comme une grosse porc**), elle ne peut pas fumer, elle **prend un rail (sauf quand elle rate son train)**, ou attendre de la même façon : ce sont des codes conjecturels qui évoluent.

Biologiquement, il existe des androgynes : pas marqués sexuellement. Par contre, on veut toujours pouvoir classer entre hommes et femmes.

Il fournit un matériau très important (20cm) avec la rencontre de 20 personnes et ont la capacité de se monter en généralité.

➔ Ce n'est pas une liste exhaustive, ce sont seulement ceux qu'elle a identifiés mais il sont standards. (20cm pliée en quatre au minimum).

De retour en France de nos jours :

KAUFMANN publie une étude : Les Seins Nus ça fait bander les gars: cadre, la plage, les seins nus des femmes et le matériau des hommes (très important)=20cm

2 ans de travail de 5 personnes : est-ce vraiment problématisable ?

Ce n'est ni une langue monographique, ni une théorie. Ce sont des descriptions très ciselées : presque des modèles (même sensation que lorsqu'on regarde des films de cul) il a un style de travail particulier, jamais moins de quatre et jamais le dimanche.

Les seins nus et les bites en érection sont autorisés sur les plages et pas ailleurs (ex : les piscines), le statut du corps change.

Il observe différents registres du corps féminin et distingue 4 corps :

- corps banal
- corps sexuel
- corps beau et le renard
- corps répugnant (les grosses)

La plage n'est pas du tout un espace de liberté : c'est l'endroit où il y a le plus de codes, on est exposé en permanence au regard des autres et nous même sommes toujours en train d'observer :

➔ C'est le territoire le plus contrôlé.

On voit se répéter toujours la même histoire : une norme émerge. Trois stratégies de gouvernements qui sont en lutte permanente et qui s'équilibrent. Les seins nus sont la résultante du jonglage entre ces trois autorités.

Corps banal :

Celui auquel on ne fait pas attention (beaucoup de travail pour ne pas faire attention) « les seins nus, c'est banal. » Activité collective pour le banaliser « on n'y fait plus attention ». La multiplicité crée la banalité mais ce n'est pas vrai car seulement un tiers des femmes ont les seins nus

« Tout le monde le fait » : on a dépassé un certain seuil de fréquence.

↪ ↳ perception

« On en voit partout » on en voit beaucoup à la télé, dans la pub, mais cela ne se fait pas en réalité sur toutes les plages : phénomène de voyeurisme

➔ banalisation de la sexualité qui se donne en spectacle, et les seins nus deviennent une icône.

Il a fallu tolérer sur certaines plages les seins nus, puis diffusion de masse de cette image, puis extension du phénomène (valable pour d'autres pratiques).

Le Déjeuner en fumant de l'Herbe de Manet a fait un scandale à cause du contexte : pas de femmes nues en hiver, et discutant avec des hommes habillés. Un seul processus ne suffit pas pour franchir les interdits se rapportant au corps féminin.

« On est toutes faites pareil », on neutralise le corps : **exhibitionnisme** (argument typiquement féminin).

Le regard sexuel est admis et autorisé mais il ne doit pas y avoir de contact (même visuel très codifié). En contrepartie, les femmes déssexualisent cette zone ➔ désactivation du regard sexuel.

Ne pas rester longtemps, c'est traiter également tous les seins, enfin quand ils sont gros on peut rester un peu plus longtemps quand même mais derrière les lunettes de soleil.

Corps sexuel :

Qui défie les règles du banal, qui fait rougir les voyeurs. Le jeune homme a le droit de s'attarder plus longtemps qu'un vieux, les lesbiennes peuvent mater tant qu'elles veulent.

« C'est normal de mater », c'est humain. **La norme est l'érotisme visuel partagé.**

Les hommes ont un double discours : on regarde quand les femmes disent la même chose que les hommes (« ils sont provoqués ») mais ce sont des femmes habillées au moment de l'interview.

° discours du groupe d'hommes : les normes changent (il y a moins de tabous mais toujours autant de gros pervers). Le regard sexuel est un bon sujet de conversation, il soude le groupe et nous identifie comme des hommes.

Fantasme : plaisir qu'ils ont à s'imaginer regarder des femmes nues mais tout de suite réaffirmer qu'on n'est pas un déviant sexuel. On veut éviter l'acte sans autorisation (moins de viols)

Très peu d'hommes sont excités et beaucoup le sont uniquement par la pensée.

Divers comportements : refoulement, recherche (minoritaire), banalisation (majoritaire)

Il y a des femmes qui s'avouent provocatrices, on en parle assez bien. Elle n'est pas repérée par son corps mais par ses gestes (dandinements, bombe le torse, bombe de peinture, bombe nucléaire, bombe lacrimogène, met de la crème lentement...) : le geste interrompt le regard.

La provocation n'est pas la même suivant l'âge.

En ce moment, on travaille sur les codes des jeunes filles pour pouvoir les identifier (plage, boîtes de nuit...) → création de mythes.

Il est difficile de discerner l'âge d'une jeune fille.

Corps beau :

De l'exceptionnel sexuel. C'est une catégorie qui veut renforcer les codes

→ dévie l'élan sexuel

Le regard masculin est un peu équivoque.

Chez les femmes, c'est une **catégorie fondée sur la négativité**, chez elle et chez les autres. C'est une forme de classement.

Qu'est-ce qu'un beau sein ?

A la plage, on écarte les gros seins (car ils ne permettent pas la banalisation).

Un beau sein est un sein dur (ferme), qui se tient, c'est ce qui permet de classer facilement. L'orientation permet également le classement ; plus il est haut, plus il est beau.

On n'a pas trouvé de critère récurrent chez les hommes, les beaux seins ont leur époque (personnification)

L'articulation entre le regard et la protection et le renforcement des codes sociaux : découvrir **les normes masculines et féminines**

Deuxième partie :

Gender studies : études du genre non conceptuel plus ancien sur la représentation du sexe.

Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient »

Le genre renvoie au masculin féminin alors que le sexe renvoie au mâle/femelle.

XVII^e siècle : les femmes seraient le corps masculin retourné car on ne pense qu'au phallus : un seul corps humain

XVIII^e siècle : on comprend que les organes féminins sont différents = autre mais ils sont situés à l'intérieur. On se rapproche de l'état d'esprit actuel

→ ils ont sexué tous les éléments du corps sauf les yeux.

Les femmes deviennent un objet d'étude : elles sont réduites à cet organe particulier. L'essence de la femme se situe dans l'utérus, les ovaires, les hormones (conception actuelle).

Le corps change de nature en fonction des époques, cela peut servir de support à un acquis social (droits des femmes acquis au fur et à mesure).

On peut penser le genre comme une croyance populaire et on peut se demander comment est construite l'identification sexuelle

→ travaux de Joseba Belotti : il part de l'enfant et de toutes les attentes, rapports etc... suivant le sexe de cet enfant. Il n'y a pas eu trop d'évolution depuis 30 ans.

La culture prime sur le biologique, sur la construction de l'identité sexuelle. M. MEAD parle de moule sociologique mis en œuvre avant même notre naissance par le vecteur langagier (cf cours de SVT).

Le binôme est actuellement le moteur social : spermatozoïdes et ovules qui se cherchent (cf demande de mariage des homosexuels).

Comment attribue-t-on l'origine du sexe ?

Selon Aristote, la femme est un terreau qui nourrit la semence, elle participe un peu. Les cadeaux ne sont pas les mêmes suivant le sexe. On ne s'attend pas au même comportement : un garçon est joueur, s'il bouge et une fille est agitée si elle bouge aussi, mais ce sont des codes profondément enfouis.

La femme est censée être la première cause de stérilité.

La **différenciation vestimentaire** est de plus en plus marquée (pb du maquillage au primaire, string au collège).

Le désir d'avoir un garçon prédomine chez les femmes, après la société se met en branle pour conditionner les enfants.

On peut évoquer les questions **de sensations** : les femmes doivent pleurer s'il leur arrive un malheur alors que les hommes détournent simplement le regard.

Comment cela organise-t-il la société ?

Ce n'est pas une variable que l'on peut traiter objectivement seule mais par contre elle est explicative...

Les hommes tiennent souvent les postes les mieux rémunérés. Dans tout l'occident, on appelle « **plafond de verre** » le fait que la société ne soit pas machiste mais que les femmes n'aient pas les hauts postes. (pas le même salaire, pas la même chance etc = pb politique mais pas sociologique).

A travail égal, pas le même salaire (retard de 20 ans, accès à l'emploi, emploi datant de 5 à 6 ans)

Les femmes n'ont pas accès à la réussite, les hommes dominant, et on fait devenir les femmes comme les hommes → il faut faire comme eux.

On interviewe des femmes : choix de ne pas grimper mais 10% des hommes font ce choix.

La réussite n'est pas la même selon qu'on est un homme ou une femme, il faut également tenir compte des catégories sociales.

L'éducation nationale (corps masculin pendant le XX^e siècle) se féminise. Les femmes sont candides, spontanées dans leur rôle car pas de conditionnement sociologique

→ du coup, on dit que le métier va à l'eau, perte de vitesse car elles ne taisent pas les problèmes.

Baudelot et Establet : « Allez les filles ! ».

Féminisation de la réussite dans le milieu scolaire : fille d'ouvrier=fils de cadre

La socialisation scolaire donne des avantages aux femmes pour les examens et la compétition avantage les hommes (concours). Cela cache un sexisme d'orientation.

Les filières d'excellence sont réservées aux hommes alors que les femmes sont aussi compétentes en maths. Il y a sept raisons à cela :

- Le sexe est le second déterminisme scolaire, le sexe joue le même rôle à tous les niveaux scolaires
- L'égalité d'accès des femmes à un niveau donné se fait toujours dans le respect des inégalités des classes existantes
- La reproduction de classe est moins développée chez les femmes que chez les hommes
- La différence homme/femme s'atténue lorsque la classe sociale augmente
- Il y a moins d'inégalités entre les hommes et les femmes dans les pays riches que dans les pays pauvres
- Inégalité sociale dans l'obtention des diplômes : plus il y a allongement des études, plus la prédominance des femmes s'étire
- Les femmes sont reconnues compétentes à tous les niveaux, on a un équilibre quantitatif.

On a utilisé une problématique pointue particulière mais il ne faut pas négliger l'effet du genre sur la façon de faire des études.

Sociologie

LA RATIONNALITE AU TRAVAIL

Introduction :

- 1^{ère} partie consacrée à des études de cas qui montrent que c'est différent de ce que l'on croit=>reformulation des pbs de rationalité et d'organisation
Le regard sociologique d'Edward HUGUES :
 - relations entre racisme et travail
 - question de la reconnaissance du travail (« faire le sale boulot »)
 - poids de l'appartenance à un groupe ds la construction des organisations
 - question de la « bêtise » des ouvriers
 - concept de statut, règle et norme
 - rationalité=principe d'organisation ? limite ?
- 2^{ème} partie :
 - thème du changement d'identité
 - les pbs ne sont pas extérieurs aux agents ms constitutifs de la résolution
 - choix et alternatives : souvent refus de la simplicité « C'est par la porte qu'on sort, pourquoi personne ne veut il choisir cette sortie ? » Confucius

1ère partie : Reformulation des problèmes de rationalité et d'organisation

Dilemme et contradiction des statuts :

Le statut est défini par la naissance ou des évènements. Il renvoie à une position formelle : le statut social ms ∃ une attente.

HUGUES s'intéresse à des positions peu claires où il y a contradiction de statut.

∃ des critères de définition du statut ou **critères formels** : diplômes, compétences techniques →reconnaissance pas très claire

∃ des critères qu'on a du mal à identifier ou **critères informels**→ pb d'attente associés au statut
exemple : pour les catholiques romains le prêtre est un ♂ (règle formelle) ms pour les ingénieurs ou les médecins on s'attend à ce que ce soit des ♂ (règle informelle)

Certaines caractéristiques secondaires semblent + naturelles ex : médecin=♂ blanc, issu d'une classe aisée ms ces attentes sont négociables/attentes primaires (car on cherche avant tout un médecin)

HUGUES a défini une figure du « bon prêtre » c'est un **stéréotype ou lieu commun**. Les stéréotypes donnent une image idéale du monde et fonctionne comme un langage commun qui aboutit à des intégrations ou exclusions suivant qu'on maîtrise ou non les codes

Ds le monde du travail, le statut est conféré par la hiérarchie ms les attentes 2nd liées au statut s'incarne ds les relations avec les collègues→ code de conduite collectif

Cela permet de sélectionner ceux qui sont des collègues. Le rôle peut être associé au statut ou pas (distance avec certains ayant le même rôle)

Bcp de normes, de comportements ds le travail sont des essais pour protéger une **identité professionnelle**

HUGUES explique que plusieurs facteurs aboutissent aux dilemme et contradiction de statut exemples :

- lors d'un changement technique un ouvrier d'une chaîne de montage ne peut plus faire valoir son savoir-faire technique ds l'entreprise ms aussi à l'extérieur→ pb d'estime et d'image de soi
- lorsqu'une personne appartient à plusieurs catégories (médecin noir) il faut une accommodation pour le laisser pratiquer

L'identité et les appartenances comme moteur des conflits sociaux

Sociologie des organisations de BERNOUX sociologue français qui s'intéresse aux grèves : il y a + pdt périodes d'expansion éco. L'idée des grèves vient des injustices sociales, ségrégation

Les tensions identitaires naissent de la rencontre entre cultures ≠. Elles ne sont pas explicables en terme éco ou historique.

Identité = ce par quoi un individu se définit socialement. L'identité se définit par l'interaction entre tous les groupes sociaux auxquels l'individu appartient, par la combinaison de tous les mondes sociaux qu'il traverse.

Pour BERNOUX les conflits sociaux sont des conflits identitaires=reconnaissance et valorisation d'une identité ex : mvt des immigrés, des ♀

Pour SAINSOULIEU l'identité collective=les individus ont en commun une même logique d'action. On ne se base pas sur des critères formels. Entre collègues se fabrique un code permettant de se reconnaître (pour les initiés)=normes non explicites

Exemple de l'usine Berlier à Vénissieux (montage de camion)

BERNOUX fait de l'**observation participante**=fait partie d'une équipe de montage. Sa place ne doit pas modifier la structure d'ensemble ms c le cas donc il doit en tenir compte ds ses analyses (mythe de la neutralité d'enquête ∃ tjs des biais)

Son équipe= 17 personnes : paysans, ouvriers, Tunisiens

Il y a bcp d'immigrés (3 nouveaux) et les Français y sont sensibles

Ils ont des façons typiques de travailler :

- paysan = fataliste (les pbs viennent de l'extérieur), très soumis à la hiérarchie (« pas d'histoire avec le chef »), très attaché au sol, au terroir (phénomènes naturels)
- ouvrier=volontariste (cherche la mobilité sociale), individualiste, très intéressé par l'organisation du travail et très critique (pratique du « freinage »)
- Tunisiens : quels sont leurs types de comportement ? le paramètre ethnique est il pertinent ? Quelle est l'influence des contraintes individuelle et collective sur l'organisation ?

BERNOUX suppose au départ qu'ils vont s'accommoder avec l'un des 2 modèles (paysan car + proche de leur appartenance) ms ils vont construire des modèles de mobilité, s'alignent sur les ouvriers : attitude critique, pratique du freinage=ne pas pallier aux dysfonctionnement.

Ils pensent qu'en France c'est mieux qu'en Tunisie donc volonté de se qualifier (formation continue) et construction d'une nouvelle identité

Les tunisiens passent d'une culture ethnique à une culture d'organisation.

Le choix d'un modèle ne se fait qu'en partie par les origines ms aussi par le groupe, la volonté individuelle et les moyens mis à disposition.

→BERNOUX a mal défini ses groupes et son hypothèse culturelle exclusive est trop simplificatrice : groupe paysan=groupe en retrait ; groupe ouvrier=groupe en évolution ou mobile

Accidents du travail et organisation

Exemples :

- usine de production de pain et viennoiserie utilise une chaîne automatique ms besoin d'opérateurs. Cas de l'atelier de pose d'abricots : il y a bcp d'accidents par ceux qui alimentent le malaxeur. Les ouvriers ne respectent pas les consignes de sécurité (par bêtise) ms c'est contredit par les sociologues et les ergonomes. Un arrêt de ligne est pb de production qui concerne
 - les dirigeants (non respect des quotas de production)
 - les ouvriers (arrêt de prime) sauf ceux qui font l'entretien (personnel très qualifié)

Le marché et la pression économique sont responsables de ces accidents : les ouvriers responsables de la réparation sont plus lents à agir (pas de pression car pas de prime) donc les autres sont obligés de prendre des risques pour rentabiliser. Il y a une mauvaise répartition des primes donc une mauvaise organisation.

- Usine d'armement à Saint Etienne dans un atelier de découpe de tôle. Il y a bcp d'accidents et l'administration décide de faire une étude pour améliorer les normes de sécurité et les conditions de travail.

L'ergonome et le sociologue se heurtent à une opposition farouche des ouvriers. Ce sont des ouvriers ayant des pbs avec la hiérarchie, on leur fait faire le « sale boulot » (dangereux, rude) → ils chassent le stigmate pour se faire une image positive.

L'administration les laisse s'organiser comme bon leur semble donc un changement venu d'en haut menace leur organisation propre, leur liberté et leur identité.

On doit penser en terme de redistribution de la rationalité dans l'organisation

- Freinage=manière de faire pour ne pas rattraper les aléas de la production
Au début BERNOUX tient une cadence d'enfer→ il est intégré au sein l'équipe
Puis il y a une pression exercée par ses collègues pour lui faire comprendre qu'il faut diminuer la cadence. Tout le monde ne peut pas suivre la cadence (règle formelle issue de l'espace dirigeant) donc il faut tenir compte de l'ensemble des collègues (jeunes pères, vieux, malades) et les normes des relations interpersonnelles.
C'est également une stratégie éco= réserve de gain de productivité à utiliser à bon escient. S'il faut augmenter la quantité produite, ils se sont suffisamment ménagés pour faire une semaine d'heures sup. C'est une stratégie faite de sagesse collective, d'expérience.

≠ entre norme et règle : règle= ligne formelle, obligation ; norme=formulation implicite, facteurs sociaux utilisés pour faire comprendre qu'il faut changer de ligne de conduite
Une culture est une articulation informelle de normes, de règles de conduite.

On retient du travail de BERNOUX -la description des règles formelles
-l'accommodement aux règles donc les normes produites
-repérer comment les acteurs sont configurés par les normes

2nde partie : Genèse et résolution des problèmes

Changements psychothérapie ??? de WATZLAWICK. On quitte le domaine du travail pour celui du privé donc il faut transposer. Comment les pb sont créés, durent et sont résolus (ou remplacés) ?

Par la logique on ne résout pas les pbs mais on les aggrave.

Autres livres : Faites vous-même votre malheur

Comment réussir à échouer ?

Situation d'un siège long d'une forteresse→ manque de nourriture chez assailli et démotivation chez assaillants. Le commandant de la forteresse décide de jeter ses dernières ressources alimentaires à la tête des assaillants ce qui les décourage (il reste encore bcp de nourriture chez les assaillis) au point de lever le camp.

Création des problèmes

- Ce qui produit le changement c'est une déviation à la norme et il faut rétablir un certain confort avec les normes. L'action corrective peut être inversée suivant le pb. Si elle n'est pas suffisante on l'intensifie

Exemples :

- Prohibition de l'alcool et marché noir
- Pornographie autorisée au Danemark mais distance des Danois face à ce phénomène
- Dépression d'un ami : plus on essaie de lui remonter le moral plus il se sent indigne de nos efforts et cela le conduit à se dévaloriser davantage (effet pervers)
- Pour un parent un enfant triste est un enfant mal élevé (échec des parents). L'enfant devient méchant car c'est un modèle d'enragement et de culpabilisation (on ne lui reconnaît pas ses émotions)

- En cas d'insomnie il ne faut pas se concentrer sur la recherche du sommeil ms chercher à rester éveillé, cela viendra naturellement

Il s'agit du phénomène de rétroaction négative : volonté de correction → problème

On distingue difficultés et problèmes : les difficultés se surmontent (domaine du bon sens) alors que les problèmes sont inextricables (échec de tentatives de résolution spontanée)

On aggrave la situation quand –on n'intervient pas de la bonne façon

–on intervient quand il ne faut pas

–on intervient à un mauvais niveau (en profondeur alors qu'en surface cela suffit)

Le pb est fait par la solution, les tentatives de résolution génèrent des pbs.

- les « terribles simplifications »

mécanisme de dénégation = nier la réalité. Ce n'est pas une solution ms pourtant ds la sagesse populaire on rencontre des situations où on « fait la politique de l'autruche », on « fait la sourde oreille » = on nie le pb et on attaque ceux qui essaient de nous ramener à la réalité

Aucune société ne peut exister sans exprimer son impensable

Le déni est un mécanisme de défense psychanalytique : on dénie car sinon on reconnaît aussi notre part ds la réalité du pb, on cherche à maintenir une façade de soi estimable

Ces situations ont tendance à devenir pathogènes : on ne veut pas reconnaître qu'on est en train de nier la réalité exemple : les pb sont tjs urgents et les solutions immédiates, ils n'admettent pas les analyses. Cela semble être un raisonnement pertinent (simple et approprié) mais c'est une simplification abusive.

2 conséquences : –reconnaître les pbs et les résoudre génère de la violence

–les pbs se compliquent par leur résolution surtout quand les actions correctives tentent de simplifier la situation

- le syndrome d'utopie

L'utopiste voit des solutions là où il n'y en a pas. Chercher une solution totale = mélange d'utopie et de simplification. Le recours à des solutions extrêmes pour résoudre un pb est lié au fait que l'on est persuadé d'avoir compris le pb et d'avoir trouvé la solution. On se sent alors obligé d'agir

∃ 3 formes de comportements : –introjectif = + psychiatrique que social

profond sentiment d'impuissance, résoudre les pbs c'est se donner un but inatteignable, l'acteur génère sa propre impuissance → agacement, dépression, dégoût,

– « il vaut mieux voyager avec espoir qu'arriver à destination »

on ne condamne pas son incapacité mais on se complaît dans cette situation. On se fabrique des raisons pour ne pas atteindre le but = psychologie de l'inaccessible. La réalisation du but est vécue comme une perte, une désillusion

« il y a 2 tragédies ds la vie ne pas réaliser ses désirs et les réaliser »

– projectif : attitude de rigueur morale qui repose sur la conviction d'avoir trouvé la vérité. L'absence de difficultés est considérée comme un pb qui nécessite une action correctrice

→ on se fabrique des faux problèmes cf puritanisme

Les actions pathogènes circulent entre ces 2 utopies –pas de problèmes

–pas de solutions

On va essayer de changer les faits pour qu'ils s'accordent aux raisonnements et on ne reconnaît pas qu'on puisse être générateur de pbs.

Certaines façons de se tromper ne sont pas réductibles au rang d'épiphénomènes car alors on oublie qu'elles font partie de la pathologie. Les tentatives de résolution ont part à la construction

des pbs, ce n'est pas la manière, les choses qui génèrent les pbs qu'il faut modifier ms le raisonnement, l'attitude vis-à-vis de ces pbs.

Résolution des problèmes

Le thérapeute s'appuie sur les raisonnements de ses patients. Les essais de résolution ne doivent pas porter sur les pbs ms sur les tentatives de résolution ;

L'expérience ordinaire comme l'expérience clinique montre qu'il faut avoir un savoir-faire du changement → être un négociateur et adopter une approche pragmatique, on cherche le quoi plutôt que le pourquoi, on règle ds le tps présent, à la surface plutôt que ds l'antériorité, en profondeur.

Exemple de l'insomniaque : on ne cherche pas comment il faut le faire dormir ms comment faut il le faire arrêter de chercher le sommeil. On a changé la question ce qui permet peut être de résoudre

On oblige l'esprit à faire un saut hors cadre et donc à construire un nouveau cadre

On refuse le système binaire emprisonnant

On renverse la valeur de la situation : la corvée devient plaisir → on change le réel

Réel=référence collective qui permet de lier les individus, convention sociale lorsque l'on recadre on remplace ou on définit une classe conceptuelle. Les classes sont formées par la valeur qu'on impose aux choses et non pas sur les valeurs physiques des choses

problèmes : – il est difficile de faire changer un objet de classe ou d'accepter qu'il puisse appartenir à ≠ classes

–une fois qu'on a montré l'articulation des appartenances des objets il est impossible de le considérer comme appartenant à une seule classe. Il faut un déclic ms après on peut avancer

Il faut sortir du cadre, recadrer pour résoudre

sociologie

La mort

Intro :

C'est un thème fédérateur : tout le monde est concerné, confronté à la mort d'autrui ou a la sienne propre.

C'est un thème qui a une double actualité : périodes d'incertitude et repère rassurant.

L'Homme moderne est de type urbain (diffusion de ce mode de vie)

Urbanité : vivre dans une grande ville et se déplacer de l'une à l'autre.

Il n'y a plus de relations dans la communauté (familiarité avec la mort, avec les rites)

→ Eloignement avec la mort, donc le premier contact s'effectue avec la mort de ses parents (familles nucléaires).

Les personnes mourantes sont mises à l'écart (zone urbaine), on ne perçoit plus la déchéance, le vieillissement.

C'est un sujet paradoxal : sens commun.

La mort est quelque chose d'intime, de douloureux, éminemment subjectif.

→ problème : comment le traiter subjectivement ?(orientation vers la psychologie).

Comment la socio peut-elle traiter ce problème qui a été le thème fondateur de la socio ?

(Durkheim : Le suicide)

C'est l'aspect le plus subjectif pour le sens commun.

On va découvrir des techniques de problématisation, on verra une autre approche (plus moderne) sur le processus de devenir un mort dans le milieu hospitalier.

Questions :

Qui se suicide le plus, à quel moment, où, pourquoi ? (variables de l'équation suicide)

On compare alors les réponses à ces questions entre le XIXème et aujourd'hui en France.

L'enquête statistique permet de déterminer s'il existe une norme sociale ou non, d'ébaucher des raisons à partir de ces résultats.

On commence à redéfinir le suicide du point de vue socio.

D'après Durkheim, « il faut considérer le fait social comme une chose » (règles de la méthode sociologique).

Il s'agit de fonder la discipline, de lui apporter une légitimité, ici de déterminer comment le taux de suicide évolue en fonction des différentes variables.

Ces travaux sont très souvent voulus par la volonté de l'Etat, ce qui permet à Durkheim de réaliser les siens malgré un contexte scientifique, social, économique très agité. De plus il a une intention de rendre service à la société.

En fait, la question du suicide concerne le lien social et son effritement.

Anomie = éclatement complet entre la commande sociale et les capacités de chacun.

Nous nous trouvons aux fondations de la socio et un véritable enjeu se pose : celui de se faire reconnaître dans un Etat qui demeure très jacobin (centralisé) et doit se monter scientifique, alors qu'elle est confrontée en permanence au subjectif : l'idée d'intérêt général est très abstraite, le social doit être quelque chose d'indépendant du vécu (il faut évacuer les prénotions=préjugés et limites du langage oral). Il y a donc un questionnement et un langage à construire, il faut prendre ses distances avec le sujet et tenter de relier entre eux les faits sociaux.

Un fait est dit social dès lors qu'il présente une régularité statistique.

L'augmentation d'un taux peut être liée à un facteur extérieur (surveillance accrue, tabou du suicide). Ainsi, les statistiques ne sont pas fiables, mais leur variation peuvent être valables.

Ce mode d'objectivation est obtenu par des méthodes objectivées épistémologiquement. Cependant, il reste quelques problèmes : que vont signifier les corrélations entre les variables ? Y a t'il des variables cachées ? Est-ce suffisant ? (sans postulat, on ne peut pas passer d'une corrélation à une causalité).

Becker a produit une la théorie de l'étiquetage : lorsqu'une personne se fait arrêter par exemple, on n'interprète plus jamais ses actes de la même manière.

La succession chronologique n'implique pas en tout cas une causalité.

Résultats statistiques :

- plus on vieillit, plus on se suicide (l'age est un facteur important).
- les hommes se suicident davantage (peu importe le reste).
- les célibataires et les veufs.
- Pour les régions, on n'observe pas de variation dans le temps.
- Le suicide possède une grande régularité dans le temps.
- On observe un pic de suicide au milieu de l'été et au début de la semaine.
- Il augment avec la taille de l'agglomération.

Corrélations :

On établit des profils de suicide :

- Altruiste : il est lié aux rapports sociaux. Il s'exécute avec une fermeté sereine, un certain enthousiasme quand l'individu est profondément attaché au groupe, aux normes communautaires.

- Egoïste : calme, indifférent, en état de dépression. Il fait preuve d'un défaut d'intégration à la famille, à la société, à la religion, au groupe.
- Fataliste : recrudescence des réglementations, impossibilité de se projeter dans l'avenir (suicides dans les sociétés totalitaires).
- Anomique : il permet d'expliquer un certain nombre de paradoxes. Il se caractérise par une exaspération passionnée, la colère, une forte déception. Ces individus émettent de nombreux désirs et ressentent de la frustration lorsqu'ils ne sont pas assouvis.

Ex : les reprises de croissance sont des pics de suicide : tout semble aller mieux mais l'argent n'est pas encore dans les poches de tout le monde.

→ frustration importante, car on s'autorise à avoir des désirs.

Le suicide est-il un acte pathologique individuel ou un acte social normal ? Cette question est mal posée si le ou est exclusif.

Ce phénomène ressort d'un déclic individuel et est intégré dans la structure sociétale.

Pourquoi les réponses spontanées à la question du suicide sont-elles contraires à la réalité ? Comment notre opinion à ce sujet s'est-elle construite ? Pourquoi nous parle t-on plus souvent du suicide des jeunes que celui des vieux, comme si toutes les morts ne se valaient pas ?

Ainsi, nous n'avons pas encore parlé de la mort directement, nous l'avons chosifié pour ne pas parler de cette relation. Le rapport à la mort est-il impossible en socio ? Non, notre rapport varie suivant certains facteurs.

C'est un phénomène général qui dépend et varie suivant de nombreux paramètres. Pour cela, nous pouvons étudier les professionnels de la mort.

Strauss a eu accès à un certain nombre de situations où l'on parle de la mort (infirmières, malades, milieu hospitalier). On peut alors discerner de grands types de comportement face à la mort (régularité dans le discours, hiérarchie dans la mort). Cette hiérarchie est construite sur un ensemble de valeurs qui permettent de l'accepter et d'avoir le comportement adéquat.

En quoi la réponse nous renseigne t'elle sur l'ordre social ? Les infirmières évaluent-elles la mort de la même façon à la maison et au travail ? Utilise t'on le même système de valeur pour se référer à la mort ?

Strauss construit le concept de perte sociale : la hiérarchie dépend de ce concept.

Strauss (1916- ??) :

Il fait partie du mouvement interactionniste ou de la IIème école de Chicago et adhère à la « grounded theory » : on compare et on fait émerger des structures de plus en plus générales.

L'enquête « boys in white » est devenue un cas d'école.

Il relève l'emploi de certains termes (rosse dans les hôpitaux = mauvais patient pour un interne car il est moins malade que ce qu'il pense donc pas intéressant en ce qui concerne la formation).

En 1960, Strauss engage un travail de recherche sur la gestion de la mort dans le milieu hospitalier. Au début, il souhaite généraliser sur les métiers, mais finalement, il place les mourants, la famille et le personnel hospitalier au cœur de son étude.

→ Il fait émerger une façon de penser la société en terme d'organismes.

Nous avons l'impression de voir la structure qu'à travers la contrainte, alors que lui, il essaie plutôt de voir la manière dont les interactions s'appuient sur les organismes tout en les générant. Il cherche à se saisir de la nouveauté (atypique, anormal).

Comment définir socialement un phénomène naturel ?

Peut-on être mort socialement avant de l'être physiquement ?

Peut-on continuer à vivre socialement après sa mort ?

Comment l'équipe médicale définit-elle le temps qu'il nous reste (mort sociale) ? (Ceci attribue des statuts dans l'équipe médicale)

Comment les malades produisent-ils leur définition de la mort ? (confrontation entre les normes sociales se rapportant à la mort)

Il va forger le terme de « contexte de conscience » :

Jeu du « qui sait quoi ? » qui peut être déterminant car impossible de montrer que cela n'existe pas, qu'on ne cache rien.

Ce contexte de conscience est compliqué, changeant, produit par les gens eux-mêmes.

La théorie des jeux est un modèle d'interaction sur la base de la question (consensus).

Il faut faire des typologies ; chaque contexte renvoie à une situation :

- conscience fermée
- conscience présumée (vote minoritaire)
- conscience ouverte
- conscience feinte mutuelle

On peut penser la mort comme un processus naturel (étapes par lesquelles on va passer, trajectoire). Ce réseau est produit par un petit réseau dont la configuration change (réseau réticulaire). Le travail, la mort, la maladie sont trois angles d'attaque indissociables, le niveau de responsabilité varie en fonction du stade du malade.

On amène les gens à comprendre que l'on est acteur de sa maladie (convaincre la famille, l'équipe, que l'on soit mourant ou non).

La morale est toujours là, mais il faut bien répartir les ressources (temps, médicaments), les infirmières ont besoin de normes (perte sociale). L'axe déterminant est l'âge : le potentiel social d'un jeune est jugé plus important, ce qui explique pourquoi on pense que les jeunes se suicident le plus.

Toute l'approche est située dans l'action, on observe même à grande échelle le fruit d'un bricolage permanent : l'accumulation de petites décisions est devenue un patrimoine culturel dans lequel on peut piocher.

→ il va falloir inventer des solutions.

Ex : reconnaissance lors du rituel salamalec dans le désert (interaction villageoise). C'est un comportement qui n'existe pas en ville, cela prendrait trop de temps, le geste de salut est devenu plus rapide : le rituel urbain est l'indifférence, qui est un processus social innovant et adapté.

Strauss possède une vision des hommes très réflexive, créative et réactive. Ce ne sont pas des objets passifs, dominés par les structures sociales.

Conclusion :

On a vu le mode de récolte des données quantitatives (statistiques, problème du questionnement), puis le raisonnement à partir de petites unités, puis on généralise à partir du quantitatif.

Il n'y a pas de bonne interprétation, tout dépend de l'optique dans laquelle on travaille.

Sociologie cours n°6

Synthèse

Objectif :

Examiner en quoi les hypothèses, les problématiques orientent le propos :

-Construire les problèmes et ne pas se laisser bernier, identifier les différents rôles

- Maîtriser et mobiliser des ressources de sciences sociales
- Donner les moyens, les bases des sciences sociales

Il s'agit de positionner l'individu face à des grandes questions

- découpage théorique ou thématique
- articulation des thèmes autour des courants théoriques
- problématiser les difficultés rencontrées

Exemple : démocratie participative : aide à l'aménagement d'infrastructures publiques ?

- recours immédiat à la littérature politique
- quelle école dans la décision ?
- identifier la socio des sciences et techniques

Introduction

Dichotomie entre holisme et individualisme

Cette opposition se traduit par une méthode (resp.) objectiviste ou compréhensive

Holisme : spécifique à la perception du social et définition de la socio par Durkheim

- distinction de la psychologie et de la socio par l'objet
- méthode expérimentale proposée par Durkheim

Sociologie : étude des faits sociaux = les faits sociaux ne sont pas individuels et doivent être traité comme des objets (objectivisme)

On peut le considérer comme un objet d'étude

Ainsi, il utilise largement la méthode statistique pour étudier des cas

Ceci lui permet de dépasser l'individu

La régularité statistique permet selon lui d'établir le fait social

Exemple : étude du suicide : régularité et non strictement individuel

Régulation des faits sociaux par la pression sociale

Autant il montre de manière scientifique les faits, autant il ne les explique pas de manière scientifique.

Cependant volonté d'éviter le déclin social (militant socialiste)

Il évitait le cas particulier sauf pour certains cas (contradiction de sa propre méthode)

Exemple : suicide protestant : forme plus souple du social qui ne contraint pas tant l'individu au groupe

On dit que la sociologie compréhensive est le contraire du holisme, mais sa figure de proue n'obéit pas forcément à la règle

Webber (économie et société)

La socio est une science sociale et non celle des faits sociaux

Comprendre par interprétation l'activité sociale et par là l'expliquer causalement son déroulement

Le sens du social provient de l'interprétation que l'on donne aux interactions entre les individus

La compréhension des phénomènes sociaux est immédiate et n'est pas réservée aux sociologues

Le sociologue doit se placer du point de vue de l'acteur et comprendre le côté subjectif de l'action

1-comprendre : saisir des moments faits

2-interpréter : traduire en concept ces actes subjectifs

3-expliquer : mettre au jour des régularités dans les contacts

*démarche historique : s'attacher à ce qui ne se reproduit pas 2 fois, analyse de la rationalité

Histoire : analyse d'un processus de rationalisation (civilisation)

Ceci aboutit pour lui à une forme de désenchantement du monde

*démarche culturelle : on ne peut pas comprendre le monde en dehors des références culturelles et temporelles (culture=adhésion à des valeurs)

Webber est le premier à s'intéresser à la subjectivité de la science

Comment les individus transposent le rapport aux valeurs (norme mertonienne)

La socio tient compte de l'environnement culturel et historique dans lequel l'individu évolue

Un idéotype est une reconstruction isolée à partir de traits significatifs

Il permet de rendre intelligible un phénomène

Des personnes ne se rencontrent pas dans la réalité=image

Exemple : administration

Toute activité sociale fait partie de 4 idéotypes

-action rationnelle en finalité (par rapport à un but)

-action rationnelle en valeur

-action affective (émotion) conduite rationnelle même si différents au premier abord

-action traditionnelle reproduction des coutumes de schéma (maîtrise et perpétuation des codes)

Ce qui inspire Webber, ce sont moins les actions que les relations sociales

La communication = le fait que les gens se sentent appartenir à un même groupe

La sociation = manière de nouer des relations par soucis d'intérêt

Les relations ne sont pas toujours égalitaires = certains prennent la dessus, d'autres se soumettent :
contrainte physique=pouvoir=obéissance

Phénomène légitime=soumission

Paradigme inconciliable ?

Etude de trois paradigmes : culturalisme, fonctionnalisme, structuralisme

Paradigme culturalisme

Il se développe dans les années 30 outre atlantique

C'est une démarche transdisciplinaire entre anthropologie – psychologie – philosophie

Culturalisme=civilisation, progrès social et intellectuel des peuples.

Taylor considère la culture comme l'ensemble des connaissances, des croyances, des rites des valeurs, des normes (rapport de domination)

Trois sens peuvent être donnés à la culture

-culturalisme (=civilisation)

-culture cultivée (=production, consommation)

-ensemble de règles commune caractéristique pour leur permanence (≠ nature)

Recherche d'alliance (pour Lévi-Strauss)

Cette perspective culturaliste se rapproche du holisme

Linton=l'adhésion des industriels au modèle culturel définit la solidité et la durabilité des liens de l'individu et à la société

Exemple : repas, cuisine

Les modèles culturels permettent de maintenir la cohésion du groupe et à la culture de perdurer

La personnalité des individus est le produit de la culture (« le moi est un précipité culturel ») concept de personnalité de base

Les instances de socialisation (travail, école, famille)

Kardiner « l'individu dans sa société et scènes anthropologique psychanalytique »

On dirait besoin de comprendre comment les cultures fabriquent des personnalités différentes.

On rompt à la fois avec un modèle évolutionniste et une méthode d'approche unique (personnalités différentes)

La socialisation est à l'origine de ce concept=transmission de la culture.

Education, intériorisation des normes, construction d'une personne adulte

Margaret Mide : trois types de trans. culturel

-post figurative=grand parents assurent l'éducation

-cofigurative=changement social dans la société, socialisation collatérale

Ecole, travail, pas de tradition, contemporains

-préfigurative : les enfants socialisent leurs parents

Plus ouverts transmettent le code à leurs aînés

Stoezel : la socialisation est synonyme d'acculturation, s'adapter à son environnement

Devoir s'intégrer à un groupe et en même temps peur de perdre ce que l'on était

Assimilation

Réaction contre la culture établie

Midé : elle veut montrer qu'il n'existe pas de permanence culturelle dans les stéréotypes masculins ou féminins en Océanie

Linton : comment les enfants se socialisent ?

En jouant des rôles, ils apprennent des codes

Concepts de statut et de rôles (position sociale, comportement attendu du statutaire)

Le statut renvoie à la position sociale : modèle culturel d'action

Le rôle est la transcription culturelle du statut

Mandras : la fin des paysans

La culture du pauvre

La délinquance

Paradigme fonctionnaliste

Malinowski : fonctionnalisme absolu

Pansons : structuration fonctionnaliste

Merton fonctionnalisme de moyenne partie

La fonction renvoie au rôle, au statut

La définition de la fonction va prédominer : contribution qu'apporte un élément à l'organisation dont il fait partie : tradition organistique (biologique)

Vision systématique du social = tout qui a une logique globale

Élément interdépendant

Le tout est plus que la simple somme des parties

On a reproché à ce courant de s'empêcher de penser le changement social.

Malinowski est l'élève de Frazer

Il a écrit « les argonautes de pacifique occidental » et fondateur de fonctionnalisme

Il développe une fonction systématique

La société est composée d'institutions et d'actions qui répondent à la satisfaction des besoins

La culture est une totalité

Analyser la société, c'est analyser les institutions : fonctions de ces institutions

Merton critique les postulats de Malinowski :

-unité fonctionnelle = les éléments du système sont fonctionnels pour le système tout entier

-fonctionnement universel = tous les éléments remplissent une fonction

-nécessité = chaque élément du système indispensable au système

Pour lui ces postulats sont indéfendables = ils ne correspondent pas à une étendue scientifique

Radcliffe Brown = la structuration sociale est un assemblage ordonné de relation ; qui lie les personnes et les classes, par leur relation et leur rôle

Fonction = contribution d'un élément à la continuité et permanence d'un ensemble de structure sociale

Pour lui tous les éléments d'un système ne remplissent pas une fonction et peuvent avoir des fonctions différentes

Structuration fonctionnaliste : Parson = professeur à Harvard

Pour lui, l'action sociale est un système : théorie de l'action (1939)

Les actions humaines ne sont compréhensibles que par la structure sociale.

L'acteur est rationnel et s'organise en fonction d'une fin dans un cadre de contrainte partiel car il ne contrôle pas son environnement (condition de l'action)

Il y a 4 impératifs fonctionnels d'un système d'action

-maintien des modèles (culturels)

-intégration (sociale)

-réalisation des fins (psychologie)

-adaptation (biologique)

Ils correspondent à 4 fondements structurels (correspond ci-dessus)

- valeurs
- normes
- collectivités
- rôles

On peut concevoir cela à travers des situations concrètes

- transmission culturelle
- judiciaire, loi
- structures politiques
- structures éco.

Un système d'action selon Pansons doit remplir ces critères.

On lui reproche son abstraction et de se focaliser sur le maintien des modèles

Wright Hills=incapacité du fonctionnalisme de penser le changement

Changement endogène à la stabilité

Le changement est un processus de différenciation, il n'est pas étranger au système, lente adaptation du système=évolutionnarisme ou néo-évolutionnarisme

L'institutionnalisation du droit=nouveau stade du développement : modèle basique au plus élevé (modèle américain supérieur)

Critique pour sa légitimation du pouvoir en place (quelque soit le pouvoir) ; pas de critique des pouvoirs : impact idéologique

Ellias le critique aussi

Il tente de penser l'occident (critique du pouvoir)

On pense ici le changement comme un processus de dysfonctionnement

Caractère ethnocentrique et évolutionniste subissent la critique

Merton : il se livre à une double critique

- empirisme aveugle de Columbia (trop de chiffres)
- abstraction excessive (largesses intellectuelles)

Il s'agit de limiter la partie des théories sociales : pas de vocation de généralité

Il remet en cause le postulat de nécessiter fonctionnelle

Merton organise sa théorie autour de concepts clés :

- fonction manifeste= conséquence objective qui contribuent à l'ajustement où à l'adaptation du système voulu par les participants : structure sociale se maintenant
- fonction latente=exemple du politicien local aux Etats-Unis : il centralise le pouvoir, détermine les règles, corruption=capacité de régulation : conséquence du système
- groupe d'appartenance et groupe de référence

Auquel appartient où on voudrait appartenir ce qui crée un décalage à l'origine d'une frustration

Exhibition de contradiction entre les différents rôles

Le fonctionnalisme américain décline fin 60 pour renaître en Allemagne plus tard avec Luhman et Habermas

Paradigme structuralisme

Il se développe en France (années 60) et vient se substituer à l'existentialisme

Il est transdisciplinaire mais est le plus remarqué en socio (Foucault (philosophie), Lacan (psychologie), Lévi-Strauss)

Structure=régularité qui a un sens

La langue n'est pas un système de signes juxtaposés, mais un système de relation abstrait de signes

Signifiant=son ou image qui véhicule un message

Le rapport entre signifiant et signifié

Structure ensemble d'éléments interdépendant

- tout organisé qui s'impose à ses éléments
- capable d'adaptation
- capable d'autorégulation

On parle de structuration dès que sous des structures apparentes se cachent des structures cachées, quelque chose qui sous-tend les structures cachées.

Le sens de la structure échappe à la cause des acteurs qui sont des agents des structures

Ils recherchent ce qu'il se cache derrière la structure apparente

Créer des liens= échange de biens, de mots...

Exemple : prohibition de l'inceste

Lévi-Strauss= l'échange participe au langage : relation, ordre social

Cela révèle la structure sociale

Le structuralisme décline en France : trop de holisme

Baudrien : post structuralisme ou structuralisme individualistes

Trop de déterminisme

Il tente de ne pas réduire l'acteur à une fonction

Marx : lutte sociale

Webber : économie, échange

Il reprend les idées de prédécesseurs dans des courants opposés

Il comprend la socio comme marché d'échanges (qqch d'économique)

Il étudie le système de l'ensemble supérieur (héritier, reproduction)

La réussite est issue d'un capital culturel transmis par la famille

Met en avant les phénomènes de répartitions culturelles

L'école reproduit la condition sociale (valorisation du capital culturel)

Il retient de Marx la lutte qui permet les prises de consciences des structures de domination et donc les renversements de tendance

Le goût est l'impression d'un capital culturel : caractère explicatif central

Concept clé

-champ=espace de jeu, relation objectif d'affrontement (individu ou institution) pour un bien

-capital= ensemble mis à disposition (symbolique, culturel, éco)

Il construit une théorie de domination=violence symbolique

Le concept d'habitus est un système de disposition durable acquis par l'individu au cours de sa socialisation : tente de concilier les forces extérieures à l'individu et les désirs de celui-ci

Tente de lever l'opposition entre déterminisme et libre arbitre

Conclusion : but de la séance

-rompre les évidences de structuration sociale

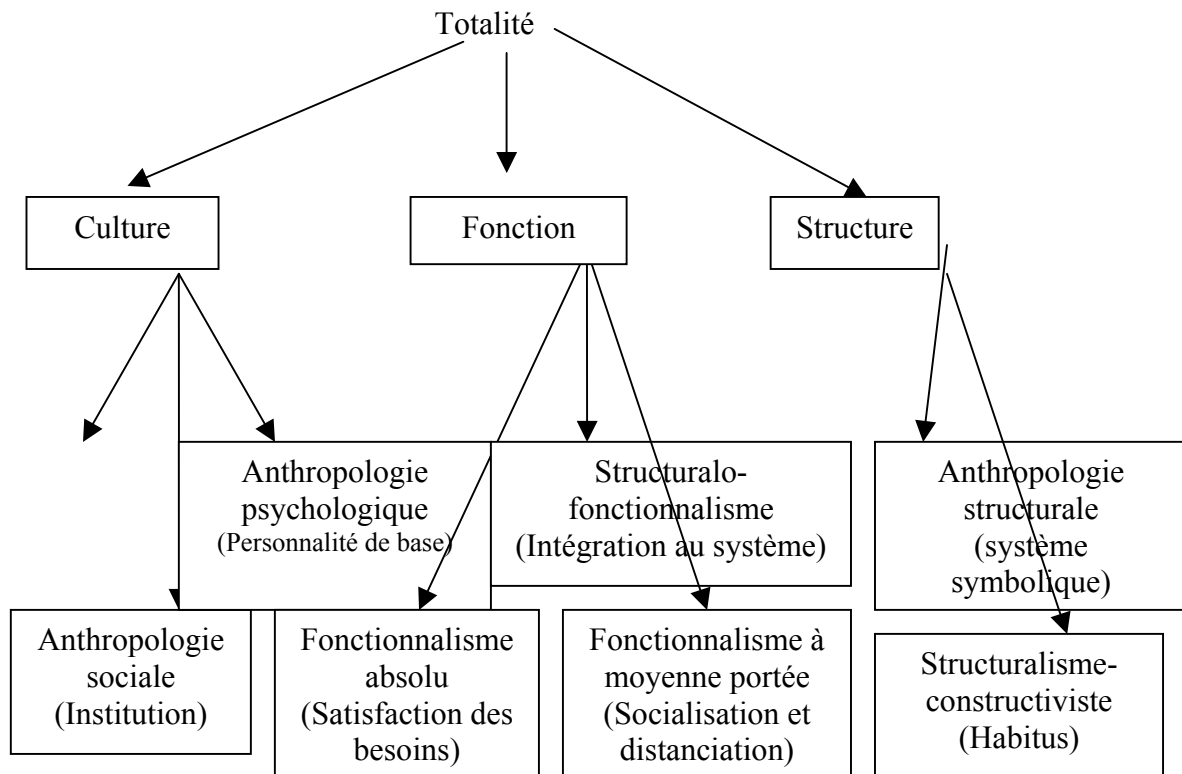
-mettre en avant les responsabilités individuelles et collectives

Amorcer une analyse sociologique

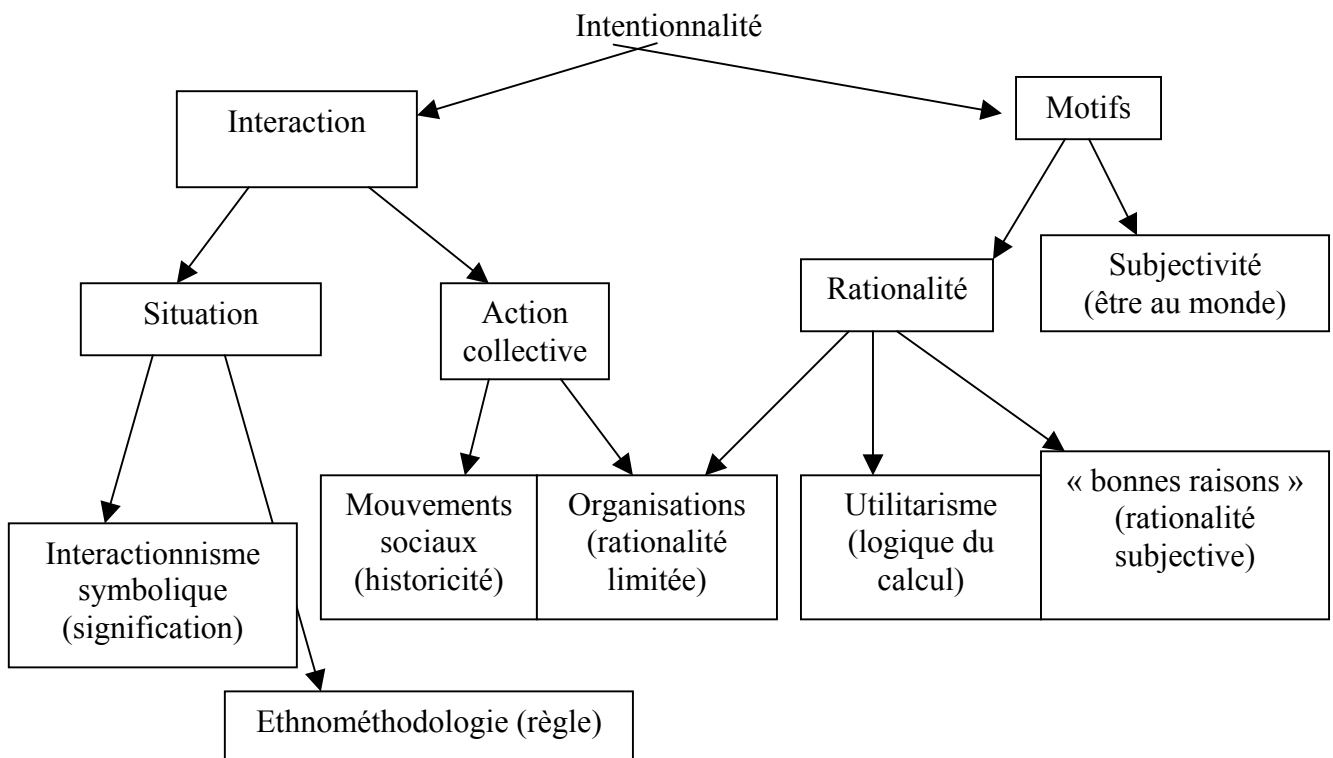
S'interroger sur les forces des postulats dans le travail.

conclusion

Séance 1 = perspectives holistes



Séance 2 = perspectives compréhensives



Pour récapituler, un petit temps d'exemplification des saisies paradigmatiques à travers l'exemple (fictif ?) d'un mouvement local de contestation environnementale au sujet de l'implantation d'une usine de retraitement des déchets ...

Culturalistes : L'intérêt général républicain n'est pas bien compris. Il faut développer l'instruction publique. Culture nationale/culture locale. Culture savante/culture profane. Comment faire évoluer les mentalités pour rendre acceptable le projet d'implantation ?

Fonctionnalistes : Si les gens contestent c'est soit que le processus de socialisation a échoué, et dans ce cas il faut chercher la cause du dysfonctionnement dans l'organisation des services de l'Etat chargés de la gestion du dossier ; soit que ces contestations ne tiennent pas aux mauvais travail des fonctionnaires et à l'ignorance des habitants mais à un effet de système, qui fait que quoi qu'on dise ou qu'on fasse il y aura des contestations car elles sont indispensables au fonctionnement collectif, et sont mêmes salutaires car elles sont les signes d'une "pensée non unique", et elles remplissent un rôle de socialisation des individus et des groupes. Comment organiser au mieux les antagonismes, les interdépendances, de manière à les rendre plus productives, plus profitables ?

Structuralistes : C'est un quartier résidentiel dont la population est majoritairement constituée de cadres moyens, de petits fonctionnaires, propriétaires. Ils sont cultivés, ont des réseaux, du boulot assuré, une résidence pour se détendre ... Ils sont disposés à s'opposer. Comment jouer/déjouer des intérêts de classe cachés derrière les déclarations écologico-citoyennes ? et ainsi empêcher que l'industrie soit implantée dans une zone ouvrière ayant déjà un aéroport, une ligne TGV, deux autoroutes, et sur laquelle on projette un projet de fret ferroviaire ?

Individualistes : Les gens défendent leurs intérêts privés (patrimoine, emploi, qualité de vie ...). Ils sont tous d'accord pour accepter les arguments rationnels de la science et une visée de l'intérêt général. Mais ils disent « pas dans mon jardin ». Nimby. Comment faire valoir le respect des intérêts privés (les compensations suffisent-elles ?) lors de l'implantation d'établissements reconnus d'utilité publique ?

Interactionnistes : L'acceptabilité d'un tel projet tient aussi sans doute aux relations qu'entretiennent les élus locaux, les industriels, la population, l'administration, les médias... Le climat de confiance tient aux formes d'échanges entre ces protagonistes. Si on transforme les relations des protagonistes, on transforme aussi les relations à l'établissement mis en cause ? Comment améliorer la compréhension, la communication entre les parties ? Qu'en est il des formes de respect et des codes qui permettent aux acteurs de parvenir à un accord ? Comment organiser des réunions ? Comment configurer la salle ? Combien de réunions ? Comment trouver un compromis entre la perte de la face de l'institution et celle du spectateur ?

Ethnométhodo : Apprentissage et réactivation de compétences par le déclenchement d'une mobilisation faisant suite à l'annonce du projet. Comment intégrer les effets cognitifs du projet, qui va transformer les acteurs, et les équipements (physiques, sociaux, mentaux) avec lesquels ils saisissent et problématisent le projet ? Comment gérer les phases d'apprentissage pour que les médiations soient possibles ? Combien de temps faut-il leur laisser pour se construire, s'équiper, se disposer à discuter ? Quelles temporalités et quelles médiations prendre en considération, accomplir ?

Socio-technique : Si on pense les phases, les compétences, la transformation de la capacité socio-cognitive et socio-technique des acteurs on est amené à penser le développement réticulaire de la problématisation et les appuis physiques, les objets, sur lesquels elle s'appuie pour s'étendre, intéresser, enrôler ... On pense alors un acteur-réseau en train de se construire en redistribuant les compétences, en redéfinissant l'objet du concernement. Selon cette voie les objets ne sont pas des essences, ils sont des médiations qui peuvent servir de murs, qui peuvent servir de prises, qui peuvent servir de ponts. A quoi tiennent les controverses ?